

ISLAMISME

« Contre le terrorisme et l'intégrisme, les luttes populaires »

Rapporteuse spéciale aux Nations unies pour les droits culturels, Karima Bennoune donne la parole à « ceux qui élèvent la voix tant qu'ils peuvent encore chanter ». Entretien.

Karima Bennoune est algéro-américaine. Fille de l'éminent anthropologue et combattant de la guerre d'indépendance algérienne Mahfoud Bennoune, elle est professeure de droit international à l'université de Californie, a été nommée rapporteuse spéciale aux Nations unies pour les droits culturels et auteure de *Votre fatwa ne s'applique pas ici* (éd. Temps présent, 428 pages, 25 euros). L'histoire de celles et ceux qui s'opposent aux terroristes djihadistes et au fondamentalisme dans les pays musulmans. Un livre poignant et sans doute dérangeant pour ceux, nombreux aux États-Unis et en Europe, qui connaissent peu ou mal les réalités des pays musulmans, souvent présentés comme un bloc qui serait monolithique, fanatisé et dangereux. Elle était dernièrement l'invitée du Festival TransMéditerranée (FTM) à Grasse (Alpes-Maritimes).

Vous avez pendant quatre ans parcouru 26 pays à majorité musulmane, rencontré des centaines d'acteurs de la vie publique de ces pays. Pourquoi ce livre ?

KARIMA BENNOUNE Pour des raisons personnelles, professionnelles et politiques. Il y a d'abord l'expérience de mon père, intellectuel engagé, emprisonné quatre ans et demi pendant la guerre de libération, qui a toujours refusé de se taire.

Il y a l'histoire de l'Algérie durant la « décennie noire », des femmes du Rassemblement algérien des femmes démocrates – l'acronyme Rafd en arabe signifie « refus » –, le combat des intellec-

tuels et des journalistes avec ce terrible attentat de 1996 à la Maison de la presse d'Alger, où les survivants, après avoir sorti des décombres les corps de leurs 18 collègues morts et de 56 autres blessés, ont décidé, malgré tout, dans des locaux dévastés, de sortir les journaux du lendemain parce qu'il ne fallait surtout pas se taire. Face à ce courage, il faut informer des luttes passées et faire le lien avec aujourd'hui.

La deuxième raison de ce livre est professionnelle : je suis professeure de droit international et j'enseigne les droits humains.

La troisième est qu'il faut soutenir, en les faisant connaître, les luttes des résistants dans les pays de culture musulmane, qui sont seuls, sans écoute, sans micro face au fondamentalisme et au djihadisme.



Des Tunisiennes et des Algériennes ont manifesté dans les rues de Tunis, le 10 mars, pour réclamer l'égalité successorale et l'égalité des sexes. Chedly Ben Ibrahim/NurPhoto/AFP forum



Karima Bennoune

Le premier chapitre s'intitule : « La créativité contre l'obscurité. Récits de guerre de la culture musulmane ». La culture, arme contre l'obscurantisme ?

KARIMA BENNOUNE La culture ne doit pas être instrumentalisée. Mais c'est une voie très importante de la lutte contre les extrémismes. Au Pakistan, il y a les exemples de Faizan Peerzada – directeur de théâtre et organisateur de festivals de dimension interna-

tionale qui, malgré plusieurs attentats, a maintenu toutes ses activités – ou du café-espace culturel T2F de Karachi dont la fondatrice, Sabeen Mahmud, a été assassinée mais qui continue à fonctionner ; en Somalie avec les conteurs ; en Algérie, où les artistes n'ont jamais renoncé... Dans les pays de culture musulmane, il y a partout des exemples

méconnus en Occident de courage exemplaire.

En exergue de votre livre, une phrase du dernier roman de Tahar Djaout : « Boualem Yekker était de ceux qui avaient décidé de résister, ceux qui avaient pris conscience que lorsque les hordes d'en face auraient réussi à répandre la peur et à imposer le silence, elles auraient gagné » (Le Dernier Été de la raison). L'Algérie occupe une place essentielle dans l'histoire du djihadisme et de la résistance populaire à la terreur ?

KARIMA BENNOUNE Absolument. Vous reprenez ma citation de Tahar Djaout, qui était un talentueux romancier et journaliste qui a été victime – il y a exactement 25 ans – d'un attentat par des islamistes armés. Il ne faut pas l'oublier. Tout comme il ne faut pas oublier les assassinats à la même période, pour ne citer qu'eux, du psychiatre et universitaire Mahfoud Boucebci ou du professeur M'hamed Boukhobza. Le meilleur

hommage que l'on puisse leur rendre, c'est de soutenir les résistants d'aujourd'hui.

L'Algérie a été un laboratoire et, avant elle, l'Afghanistan. Avant le 11 Septembre, les gouvernements occidentaux ont joué avec le feu par anticommunisme. Les Algériens ont dû faire face seuls, sans soutiens ni même compréhension. Il faut en tirer les leçons. Les luttes populaires contre le terrorisme et le fondamentalisme sont essentielles. Ce sont, par exemple, les manifestations en Algérie organisées par les mouvements féminins, les protestations sociales, continuer à emmener ses enfants à l'école... Il est impossible de mener un combat contre le terrorisme si l'on ne combat pas l'idéologie fondamentaliste qui est à la base. Les droits des femmes sont au cœur de ce combat. Comme me l'a dit une Nigérienne musulmane : « Chaque pas en avant pour les droits des femmes est un pas en avant contre l'intégrisme. »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PAUL EUZIÈRE

100

C'EST LE NOMBRE DE JOURNALISTES ALGÉRIENS TUÉS PAR LES ISLAMISTES ENTRE 1993 ET 1997.